

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 5 (1901)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110185>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

III^e partie

Pastorales, Chansons d'amour, etc.

Cette troisième partie est de beaucoup la plus riche de ma collection et témoigne que, dans ce domaine-là, le Jura doit avoir eu une littérature superbe. Sans doute beaucoup de chansons se sont entièrement perdues, qu'on connaissait pourtant encore il y a à peine un demi-siècle: preuve en soient diverses pièces, dont une églogue, que Xavier Kohler cite dans la Préface des *Paniers* (pp. 11, 14, 15, 16) et dont je n'ai jamais entendu un seul vers, malgré les nombreuses tournées que j'ai déjà faites dans l'Ajoie et la Vallée de Delémont.¹⁾

Naturellement, tous les morceaux que je publie aujourd'hui ne sont pas d'égale valeur; et, à côté de pièces véritablement remarquables, tant par la grâce de l'inspiration et la fraîcheur du sentiment que par la bonhomie, la naïveté et la finesse du langage, nous en avons d'autres qui se distinguent malheureusement par leur pédanterie, leurs images prétentieuses et leur mauvais goût. Mais n'en est-il pas toujours ainsi dans toutes les productions littéraires vraiment *populaires*?

J'ai donc pensé devoir donner indistinctement tout ce que j'avais recueilli, trop heureux d'avoir pu faire une si abondante moisson.

¹⁾ I. Y dremi vos, la belle,
 Vou bin somoyie-vos?
 — Y n'yi douye, ni n'y semoi,
 Mon qu'ur [tʃür] sondgerait ai vos.
 — N'y sondgie pu, lai belle,
 Mon qu'ur n'a pu po vos.
 Etc. (p. 11).

Voir même page, note 1: *La belle et le nautonnier*.

II. C'en â fait, i sens qu'i m'en vais;
 Ai due-si vos, belles berbijattes,
 Vo n'entendrais pu mai musatte;

On ne manquera pas de remarquer que j'ai cité parfois un assez grand nombre de versions du même texte; on m'en fera peut-être un reproche; mais j'ai cru pouvoir me le permettre, d'abord parce que l'on peut faire d'intéressantes études comparatives entre les patois des divers villages, ensuite parce que les variantes en question offrent presque toujours des divergences assez caractéristiques et assez importantes pour qu'il vaille la peine de les relever.

Enfin, à plusieurs reprises, j'ai rapproché de nos chants jurassiens quelques anciennes chansons populaires françaises, et surtout quelques textes en patois de Montbéliard. Cette comparaison est fort instructive et fournit une nouvelle preuve des relations intimes qui n'ont cessé d'unir notre Jura à la Franche-Comté.

Ouejelats, suspente vote tchaint;
 Vos, fontaines, et vos, belles roétchattes [roches],
 Moins insensibles que mai baichatte,
 Q'â ai vos seuls qu'i veu confiê
 Les mâs qu'm'ê fait cete éventée.

Etc.

Qu'ain [tʃœ] tchu lai rue elle me voyait,
 De lai fenêtre elle me teuchenait [toussait];
 Moi qu'i saivô ço qu'i saivô,
 A fin pu vite [au fin plus vite], i yi montô;
 En dainsain, sâtain, tchaintain,
 Elle me vegnait â devain [au devant];
 Dedain sai tchaimbre elle me mouennait,
 Vou bin me lai fromait â nê . . . [fermait au nez].

Etc. (p. 15).

III. Et que vouérin-vos [voudriez-vous] qu'i vos dieuche?

Morbleu, velais-vos qu'i me tieuche [tue]?

— Nanni. — Ou qu'i vos embraisso? . . .

— Oui. — Eh! que ne le dites-vous!

Etc. (p. 16).

Te tiens lai foi di mairiaidge
 Comme de lai crôte [croûte] de fromaidge,
 Et lai sentence di consistoire
 Ne serait que coue [queue] de poire.

Tout ceci (pp. 14—16) fait partie d'une églogue de 330 vers manuscrits, que possédait M. X. Kohler. (p. 16, note 2).

La longueur de cette pièce et plus d'un trait dans les vers ci-dessus me font douter que ce soit vraiment de la poésie *populaire*.

75

txitə, txitə tē ũlātə ... Quitte, quitte ta houlette ...

(Patois de Bourrignon)



1. txitə, txitə tē ũlātə¹⁾ — Quitte, quitte ta houlette
 pō ātrē dē mē txēbrātə. Pour entrer dans ma chambrette.
 li tə vwărē, mē mētrăsə, Là tu verras, ma maîtresse,
 lē trēzōə²⁾ k'i ē pō twă! Les trésors que j'ai pour toi.
2. — d'vō trēzōə i n'ē kə fērə, — De vos trésors je n'ai que faire,
 i n'ē pə l'amour ā tētə. Je n'ai pas l'amour en tête.
 retiriə-vō ědjāmă,³⁾ Retirez-vous hardiment,
 sə n'ā pə vō k'i ātă. Ce n'est pas vous que j'attends.

(M. H. Monnin, instituteur à Bourrignon).

76

mō pēr ěvĕ sītχə sã mōtō ...
Mon père avait cinq cents moutons ...

(Patois de Buix, Ajoie)

1) Cf. n° 83, str. 5: *qlatə*.2) Le latin au libre + r = *ōa*: thesauru = *trēzōə*; auru = *ōə*; aura = *ōər*, etc.3) *ědjāmă* est la forme ajoulotte; Delémont dit: *ěrdāmă* (cf. *Arch.* III, p. 280, n° 14, str. 1).

- | | |
|---|---|
| <p>1. mō pēr ǣvǣ sītχə sā mōtō, (bis)
 ō lōlō,
 y'ā ǣtō lē bwārdjær,
 ilūlē, ilūlē, ilūlō,
 y'ā ǣtō lē bwārdjær.</p> <p>2. ləprēmīə djwǣ k'i lē mwānō, (bis)
 ō lōlō,
 lə lū m'ā ǣ pri tχīz,
 ilūlē, etc.
 lə lū m'ā ǣ pri tχīz.</p> <p>3. ī bē būəb¹⁾ kə pēsǣ pwā li, (bis)
 ō lōlō,
 mə rbǣyə lō tχīziəm,
 ilūlē, etc.
 mə rbǣyə lō tχīziəm.</p> <p>4. «tχǣ k'nō tōdrē nō byā mōtō, (bis)
 ō lōlō,
 vōz-ā ǣrē lē lēn,
 ilūlē, etc.
 vōz-ā ǣrē lē lēn,</p> <p>5. — s' n'ā p' d'lē lēn k'ǣ mə
 ō lōlō, [fā, (bis)
 s'ā tō ptē tχūær, bwārdjær,
 ilūlē, etc.
 s'ā tō ptē tχūær, bwārdjær.</p> <p>6. — mō ptē tχūær n'ā p'pūvō, (bis)
 ō lōlō,
 ǣl ā prǣmi ā piær,
 ilūlē, etc.
 ǣl ā prǣmi ā piær.</p> <p>7. — piær n'ā k'ī grō rō dō d'al mā,
 ō lōlō, [(bis)
 kə n'sǣ rā di tō fēr,
 ilūlē, etc.
 kə n'sǣ rā di tō fēr.</p> <p>8. — mō pūr djētχă, tə t'ǣ pri trō
 ō lōlō, [tē (bis)
 tə t'ǣ pri tō tē pō m' pχēr,
 ilūlē, etc.
 te t'ǣ pri trō tē pō m' pχēr.»</p> | <p>Mon père avait cinq cents moutons,
 Oh! lon lon,
 J'en étais la bergère,
 Iloulette, iloulette, iloulon,
 J'en étais la bergère.</p> <p>Le premier jour que je les menais,
 Le loup m'en a pris quinze.</p> <p>Un beau garçon qui passait par là
 Me redonne le quinzième.</p> <p>« Quand (que) nous tondrons nos
 [blancs moutons,
 Vous en aurez la laine.</p> <p>— Ce n'est pas de la laine qu'il
 [me faut,
 C'est ton petit cœur, bergère.</p> <p>— Mon petit cœur n'est pas pour
 [vous,
 Il est promis à Pierre.</p> <p>— Pierre n'est qu'un gros rond dos
 [d'Allemand,
 Qui ne sait rien du tout faire.</p> <p>— Mon pauvre petit Jacques, tu
 [t'y]es pris trop tard,
 Tu t'[y] es pris trop tard pour me
 [plaire.»</p> |
|---|---|

(M. Meuzy, boulanger, à Buix).

¹⁾ De l'allemand Bube; très souvent employé, ainsi que le diminutif *būabă*.

77

də bō mětī . . . De bon matin . . .

(Patois de Miécourt)



1. də bō mětī i m'sœ yōvĕ, De bon matin je me suis levé,
 pū mĕtī kə lĕ yŭnə, Plus matin que la lune.
Pour aller voir celle que j'aimais tant
Depuis l'âge de quatorze ans.
2. Tō drwă m'ă sœ rălĕ kăkĕ Tout droit [je] m'en suis (r)allé
 [frapper]
 ă lĕ pŭətxə də mĕ mĭə. (En) a la porte de ma mie.
« Ouvrez, la belle, si vous m'aimez ;
J'ai grand désir de vous parler.
3. ɛlās! kmă vōz-övrirō? — Hélas! comment vous ouvrirais-
 Je suis ici bien malade, [je]?
Malade dans mon lit,
En grand danger de mourir.
4. — ɛ făt-ălĕ ă mĕdəsī, — Il faut aller au médecin,
 ă mĕdəsī ɛ Londres. Au médecin à Londres.
Au médecin allons, dépêchons-nous,
Car à grand'peine la reverrons-nous ! »
5. . . . lə mĕdəsī fœ ɛrivĕ, [Quand] le médecin fut arrivé,
 lĕ bĕl nə fœ p'mŭətxə. La belle ne fut pas morte.
Elle tira la main hors de son lit
Pour dire adieu à son ami.
- 6 lə mĕdəsī l'ɛ rkōsölĕ: Le médecin l'a (re)consolé:
 vōz-ă trōvrĕ d'ătr! Vous en trouverez bien d'autres!
 ɛ-y-ă ɛ tĕ, də ptĕtə, də grădə, Il y en a tant, des petites, des
 ɛ də rĕtxə mĕrtxĕdə. Et des riches marchandes. [grandes,
7. — lĕ fĕyə də rĕtxə mĕrtxĕ — Les filles des riches marchands
 fĕ bī lĕ demoiselles, Font bien les demoiselles.
Portant dentelles et rubans;
Dans leur bourse, il n'y a point d'argent. »

(A. Mouche, sergent-major de gendarmerie, 78 ans, Porrentruy).

də bō mětī djākă sə yöv De bon matin Jacques se lève

(Patois de Villars s/Fontenais)



1. də bō mětī djākă sə yöv, De bon matin petit Jacques se lève,
s'ā bī vĕti, s'ā mā frizĕ, S'est bien vêtu, s'est mal frisé,
s'ā bī pĕñĭə, s'ā mā lĕvĕ, S'est bien peigné, s'est mal lavé,
k'ĕ rəsănĕ ĭ pūə sĕyĕ.¹⁾ Qu'il ressemblait [à] un sanglier.
2. ā lĕ txĕrĕr s'ā āt-ălĕ, A la charrière s'en est allé,
ĕ n'ĭ trĕv nyŭ kə lĕ djüstĭn. Il n'y trouve personne que la Justine.
«ō dĕ, bonjour, bonjour, Justine! «Oh! Dieu, bonjour, bonjour, Justine!
lĕvŭ sŏ tŭ vŏ djā rălĕ?» Où sont tous vos gens (r)allés?»
3. dĕ l'mĕm instant sĕ mĕr ĕriv: Dans le même instant sa mère arrive:
«ō dĕ, bŏdjwĕ, bŏdjwĕ, djākă! «Oh! Dieu! bonjour, bonjour, Jacques!
ĭ krĕ kə tĕ kārĕs mĕ fĕyĕ. Je crois que tu caresses ma fille.
.....
4. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mĕyănə,²⁾ — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
[Marianne,
ĭ vĕñŏ vŏ lĕ dmĕdĕ. Je venais vous la demander.
ĕlĕ! mŏ dŭə, sārĕ-yə refüzĕ? Hélas! mon Dieu, serai-je refusé?
.....
5. — ō dĕ, oui! dĕ, oui! mŏ fĕ; — Oh! parbleu oui! parbleu oui!
[mon fils.
Ma fille est encore trop jeunette, Ma fille est encore trop jeunette,
n'ā ni vĕti n'ātrŏslĕ.³⁾ Elle n'est ni vêtue ni entrousselée.
mŏ bĕ djākă, ĕ t'ā fā rălĕ. » Mon beau Jacques, il t'en faut
[(r)aller.]

¹⁾ ĭ pūə sĕyĕ = porcu setatu = sanglier.

²⁾ Mĕyănə, pour mĕrĭə-ānə; on dit aussi: mĕyŏnăt.

³⁾ Remarquer l'élision de *ni*; ātrŏslĕ = pourvu d'un trousseau. Cf. Arch. IV, p. 161, n° 67, notes 5 et 6. Je dois ici rectifier la leçon que j'avais donnée: ĕ n'ĕ [litt. «elle n'a»] ni vĕti ni trŏslĕ. Cette leçon ne me paraissait pas claire, et je disais que vĕti ne peut être que participe passé ou infinitif et jamais substantif. De même pour trŏslĕ que je ne savais à quoi rapporter et où je pensais qu'il fallait voir le simple trŏsĕ muni du suffixe allemand *li*. Je n'avais pas encore la version ci-dessus, qui est la seule correcte et qui rectifie l'autre.

- 79

1. si kǝlā s'ā yǝvĕ d'bō mĕtī, s'ā bī lĕvĕ, s'ā bī frizĕ, txiə lə yōklĕ³⁾ s'ā-ā rālĕ; n'ā nyũ trǝvĕ kə stə kātrīnə. 2. «bōdjǝ, kātrīnə! kātrīnə, bōdjǝ! lĕvũ sǝ tǝ vǝ djā rālĕ? 3. — <i>Mon père est à l'église;</i> mĕ mĕr ā tǝ kwā li dālā; ĕ d'ī⁴⁾ mǝmā i rvīdrĕ.»⁵⁾	(Ce) Colas s'est levé de bon matin, [II] s'est bien lavé, s'est bien frisé, Chez le Yoquelet s'en est allé; [II] n'a personne trouvé que (cette) [Catherine]. « Bonjour, Catherine! Catherine, [bonjour! Où sont tous vos gens (r)allés? Ma mère est tout près d'ici! Et dans un moment elle reviendra. »
---	---

⁵⁾ *Rvīdrē* n'est pas la forme patoise, mais il y a influence du français. Le futur régulier de *rvāni* est: i *rvārē*, tə *rvārē*, ę *rvārē*, nŋ *rvārē*, vŋ *rvārē*, ę *rvārē* (cf. n^o 86, str. 5).

4. ě d'ĩ mǝmǎ sǝ pēr ěrivǎ: Et dans un moment son père arrive:
«bǝdjǝ, kǝlǎ! kǝlǎ, bǝdjǝ! « Bonjour, Colas! Colas, bonjour!
Je crois que vous faites l'amour?
5. — i fě *l'amour* ǎ vǝt kǎtrĩnǎ; — Je fais l'amour à votre Catherine;
i sǝ vni si lě dmědē. Je suis venu ici la demander.
ǝzrět-ǝ mǎ lě rfüzē? Oserait-on me la refuser?
.
6. nǝt kǎtrĩnǎ ǎ d'ĩ ǎ trǝ djũǎ,¹⁾ — Notre Catherine est d'un an
lě fǎ vėti, lě trǝslē. [Il] la faut vêtir, la *trousseler*.
mǝ bē kǝlǎ, ě t't'ǎ fǎ rǎlē. Mon beau Colas, il (te) t'en faut
. [(r)aller.]»
7. lě kǎtrĩnǎ La Catherine
lě mē djwētǎ xũ sǝ djǎnǝ, Les mains jointes sur son genou,
di: «mǝ dũǎ! mǝ dũǎ! Dit: « Mon Dieu! mon Dieu!
nǎ sěřǝ-yǎ ěvwǎ si gǎrsǝ? » Ne saurais-je avoir ce garçon? »
8. sě mēr vĩ ěprē: Sa mère vient après:
« *Ce n'est qu'un joueur,*
Ce n'est qu'un buveur:
Il te donnera de l'amour au cœur.
9. — *Ma mère, je m'en fous bien;*
S'il boit un coup, j'en boirai deux.
Hélas, ma mère, je le veux!

(M^{lle} M. Fleury, institutrice, à Vermes).

80

Même sujet

(Patois de Develier)

1. d'ĩ bǝ mětĩ bǎgnē sǎ yǝv, D'un bon matin Baguené (?) se lève,
s'ǎ bĩ vėti, s'ǎ bĩ frizē; S'est bien vêtu, s'est bien frisé;
drwǎ txiǎ lě mēřiǎ ǎ-ǎ rǎlē. Droit chez (la) Marie [s]'en est (r)allé.
n'ě nyũ trǝvē kǎ lě mēřiǎ. [Il] n'a personne trouvé que (la)
[Marie].
2. « bǝdjǝ, mēřiǎ . . . « Bonjour, Marie
lěvũ sǝ rǎlē vǝ djǎ? (Là) où sont (r)allés vos gens?
— mǝ pēr ǎ rǎlē dē nǝt mǝřiǎ; — Mon père est (r)allé dans notre
[église];
mē mēr ǎ tǝ kwǎ pē li. » Ma mère est tout près d'ici. »

¹⁾ Cf. dans les *Schweizerische Volkslieder*, von Dr. Ludwig Tobler (Frauenfeld, 1884), II, p. 174, *Der Dursli und d's Babeli*:

- | | |
|---|--|
| 1. Es het e Bur es Töchterli,
mit Name heisst es Babeli;
es het zweu Züpfli, si sind wie Gold,
drum isch ihm au der Dursli hold. | 2. Der Dursli läuft dem Vater na:
«O Vater, weit ihr mer 's Babelilal!»
«Mis Babeli isch no vil zu chlei,
es schlaft das Jar no wol allei.» |
|---|--|

3. dē l' mōmē lē rwāsi:
«bōdjō, bāgnē! bāgnē, bōdjō!
lēvū t'ā vē-tə tə prōmnē?
.....
.....
4. — i vī dmēdē vōt fēyā.
m'i srēt-i ərfüzē?¹⁾
.....
.....
5. — mē fēyā ā ākō trō djūənāt.
lē fā vēti ē trōslē,
dvē s'kə d'lē mēriē. »
..... [marier. »
(Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier).
- Dans le moment la (re)voici:
«Bonjour, Baguené! Baguené, bonjour!
Où t'en vas-tu te promener?
- Je viens demander votre fille.
(M'y) me serait-elle refusée?
- Ma fille est encore trop jeune.
[Il] la faut vêtir et *trousseler*,
(Devant ce que) Avant que de la
..... [marier. »

81

lē pēyā d'ōərdjə La paille d'orge

(Patois de Courcelon)

1. mō pēr ē mē mūətr²⁾
sōt-ālē ātādr lē grē mās.
ē m'i ē di
də tō³⁾ bī frāmē nō pōətx.
.....
2. i sōē ālē kōtē nōtrə drīə
ēvō ęn pēyā d'ōərdjə.
i sōē ālē ętātxiə nōtrə dvē
ēvō ī flē d'sōē biōvə.
.....
3. mō ęmā ā rəvnū,⁴⁾
ē vōyū ātrē pē fōəxə;
ē m'i ē pri,
ē m'i ē txēpē dxü si kōfrə.
.....
4. mē mūətr ā rəvəni,⁴⁾
kriē *miséricorde*.
.....
.....
- Mon père et ma mère
Sont allés entendre la grand'messe.
Ils (m'y) m'ont dit
De (tout) bien fermer [toutes] nos
[portes].
- Je suis allée fermer notre derrière
Avec une paille d'orge.
Je suis allée attacher notre devant
Avec un fil de soie bleue.
- Mon amant est revenu,
[Il] a voulu entrer par force.
Il (m'y) m'a pris[e],
Il m'a jetée sur (ce) [le] coffre.
- Ma mère est revenu[e],
[Elle] cria miséricorde.

¹⁾ Remarquer l'ə prosthétique de *ərfüzē*.²⁾ A Courcelon, comme dans tout le Val Téry et à Vermes, on se sert du mot allemand: *lē mūətr*, au lieu de *lē mēr*.³⁾ Remarquer la construction: *tō bī frāmē nō pōətx*, pour *bī frāmē tō nō pōətx* (cf. n° 110, str. 7, 8). Le mot *tō* est en général invariable; on ne dira jamais: *tōt nō pōətx*. En français même, on entend très fréquemment dire: *tout l'année*; *tout la semaine*. Cf. Arch. III, p. 290, note 3.⁴⁾ *Rəvnū* est français. Voyez à la str. 4 la forme régulière *rəvəni*.

5. $\bar{o}$ müətr, nə kriə pə tẽ, O mère, ne crie pas tant,
 ẽ m'i kôpə dẽ txās. Il m'y coupe des chausses.
 s'ẽ n'mə lẽ kôpə pə stə fwă, S'il ne me les coupe pas cette fois,
 ẽ m'lẽ küdrẽ bĩ ẽn ātrə. Il me les coudra bien une autre.
 (Constant Villemain, charpentier, Courcelon.¹⁾)

82

C'est tout là-bas . . .

(Patois de Courgenay)

C'est tout là - bas par - mi nos champs, C'est tout là-
 bas par-mi nos champs, Comme u - ne de - moi-sell', lon - la, Comme u - ne
 de - moi - sel - le.

1. C'est tout là-bas parmi nos champs, (bis)
 Comme une demoisell', lon la,
 Comme une demoiselle.
2. « Viens d'avec²⁾ moi dans mon château, (bis)
 Tu seras demoisell', lon la,
 Tu seras demoiselle.
3. Tu porteras des chaînes d'or. (bis)
 — Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine, lon la,
 Les chaînes d'or n'appartiennent qu'à la reine.»

¹⁾ M. C. Villemain est décédé; il était déjà malade quand il m'a donné les paroles de ce chant. La mélodie était très originale et se chantait en frappant en cadence sur la table, tantôt avec les mains, tantôt avec les poings ou les coudes. — Jusqu'ici je n'ai pu trouver personne qui la sût.

²⁾ Ce « *Viens d'avec moi* », qui fait involontairement penser à la formule patoise: *vĩ dẽvõ mwă*, n'est pas suffisant pour faire supposer que cette chanson, presque entièrement française, ait dû exister primitivement en patois. — Je ne suis pas à même de vérifier actuellement si *d'avec* n'existe pas dans le parler vulgaire de certaines provinces de la France; mais j'ai trouvé dans les *Französische Volkslieder* de Haupt, p. 129: « Bell', viens-t'en d'avec moi — au chemin d'amourette. », et p. 141: « Combien gagnez-vous, la belle . . . ? — Un écu par chaque année, d'o un petit cotillon blanc. » — On ne peut donc pas prétendre avec certitude que notre *d'avec* trahisse l'influence du patois sur la chanson française.

4. Le fils du roi l'a-t-entendu[e] (bis)
Du haut de sa fenêtr', lon la,
Du haut de sa fenêtre.
5. — bē xir, i n'i sērō txētē¹⁾ (bis)
Comme une demoisell', lon la,
Comme une demoiselle.²⁾

(M. Laissue, né en 1819, Courgenay).

83

ã l'ēdjə də tʃëtūəj ã ... A l'âge de quatorze ans ...
(Patois de Pleujouse)

- | | |
|--|--|
| <p>1. ã l'ēdjə də tʃëtūəj²⁾ ã,
mō pēr ẽ pœ mē mēr
m'ē āvīə dē lē txē
pō lē mōtō vwādjē.³⁾
i'ētō sōlə, djūən bārdjār,
i m'ā sœ āuālē.</p> <p>2. drīə ī vwā būətxē⁴⁾
lē bēl s'ā ādrēmīə.
pē li ẽ y ā pēsē
ī grā txsū di rwā,
kə m'ē di: «djūən bārdjār,
ā! n'ē vō pə bī frwā?</p> <p>3. — ō! nyā, k'i n'ē pə frwā,
i sœ trō bī vēti.
— prōñā piə mō mētē
pō lē dū nō tʃövri.
nō bōtrē nō tʃüər āswānə,
ẽ pœ nō frē ī vō.</p> <p>4. — ā! də vōtrə mētē,
i vōz-ā rmēxiə.
i sœ ākō djūənāt,
i n'ē kə tʃëtūəj ã;
y'ē ākō mō tʃüər də gēdjə
ẽ p'i vœ lə vādjē.</p> | <p>A l'âge de quatorze ans,
Mon père et puis ma mère
M'ont envoyée dans les champs
Pour les moutons (gardant) garder.
J'étais fatiguée, jeune bergère,
Je me suis en allée.</p> <p>Derrière un vert buisson
La belle s'est endormie.
Par là il y est passé
Un grand chasseur du roi,
Qui m'a dit: «Jeune bergère,
Ah! n'avez-vous pas bien froid?</p> <p>— Oh! non, que je n'ai pas froid,
Je suis trop bien vêtu[e].
— Prenons seulement mon manteau
Pour les deux nous couvrir.
Nous mettrons nos cœurs ensemble,
Et puis nous ferons un vœu.</p> <p>— Ah! de votre manteau,
Je vous en remercie.
Je suis encore jeunette,
Je n'ai que quatorze ans;
J'ai encore mon cœur de gage
Et puis je veux le garder.</p> |
|--|--|

¹⁾ Beau sieur, je n'y saurais chanter.

²⁾ Delémont dit: tʃëtōrz.

³⁾ Remarquer l'emploi archaïque du gérondif au lieu de l'infinitif, habituel après les prépositions.

⁴⁾ On dit plutôt būətxā et, pour «buis», būəxā (buxu + ittu). On trouve aussi les formes bōətxā et bōəxā.

5. — pö tyü vœ-tə lõ vādjē,
mërdyërit, më miä?
— ā! i vœ lõ vādjē
pö mö miñö bārdjiä.
ā dʒīdʒē dēvō sē ölätä,
ë m' vœ ëpār ë dēsīä.
— Pour qui veux-tu le garder,
Marguerite, ma mie?
— Ah! je veux le garder
Pour mon mignon berger.
En jouant du violon avec sa houlette,
Il me veut apprendre à danser.
6. — də tō miñö bārdjiä,
t'n'ë p'fātə d'ā ëtr ā pwën.
ā! ël ā ägëljīä
ā sërvis di rwä;
i sœ sō këpitēnə,
tə pœ vni dēvō mwä.»
— De ton mignon berger,
Tu n'as pas besoin d'en être en peine.
Ah! il est engagé
Au service du roi;
Je suis son capitaine,
Tu peux venir avec moi.»

(M. F. Jobin, maire de Pleujouse).

84

lõ lõ dē txē, lõ lõ dē prē

Le long des champs, le long des prés

(Patois de Beurnevésin)

1. lõ lõ dē txē, lõ lõ dē prē,
djūän fëyāt y'ë rëskōtrë;¹⁾
y'ë rëskōtrë djūän fëyātə,
kə rətxöyë²⁾ dē viölätə.
Le long des champs, le long des prés,
Jeune fillette j'ai rencontré;
J'ai rencontré jeune fillette,
Qui (re)cueillait des violettes.
2. i yi ë di: «djūän fëyātə,
pësri-vö si bö sölätə?
— i l'ë pësë ë rəpësë
ëvō mö frër k'ëvë sē dëdʒə.
Je lui ai dit: «Jeune fillette,
Passeriez-vous ce bois seulette?
— Je l'ai passé et repassé
Avec mon frère qui avait sa dague.
3. — ö! də tō frër ë n'ā nõ txē³⁾; Oh! de ton frère, il (n'en nous) ne
[nous en chaut;
tō txür, ë nõ lõ fā. Ton cœur, il nous le faut.
— *Prenez mes bagues et mes anneaux*
Et tout ce que j'ai de plus beau.
4. *Oh! laissez-moi mon cœur de gage,*
Puisqu'il ne vous porte aucun dommage.»
lõ pü djūän dīt-ā pü vëyö: Le plus jeune dit au plus vieux:
nöz-ë öfäsīä düä.⁴⁾ Nous avons offensé Dieu.

¹⁾ Le patois dit ordinairement *räkōtrë*; aurions-nous là une forme analogue à l'italien *riscontrare*?

²⁾ Imparfait de *rətxödr* = recueillir. Cf. *Arch.* III, p. 275, str. 3.

³⁾ Expression très usitée: *ë n'm'ā txä*; *ë n'm'ā txä kwä*, qu'on rend dans le français jurassien par: *i'ne m'en soucie quoi*. Ex.: «Prendrez-vous du vin ou de la bière? — Oh! *i'ne m'en soucie quoi*.» Cf. n° 85, str. 2.

⁴⁾ On voit tout de suite, au vers 3 de la strophe 4, que la chanson offre une lacune ou, plus probablement, qu'il y a contamination de deux chansons.

5. *Et se sont mis à marcher*trā djwě, trā nō *sans cesser*. Trois jours, trois nuits, etc.*S'en sont allés droit à la porte**Du père de la fille morte.*

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

85

ō dēsīā, bēl, dēsīā! Oh! dansez, belle, dansez!

(Patois de Cœuve).



1. ō dēsīā, bēl, dēsīā,
lē fērīrā lē lē!
vō dpātē vō sūlē,
lē fērīrā lē lirā,
lē fērīrā lē lē!

Oh! dansez, belle, dansez,
La farire la la!
Vous fripez vos souliers,
La farire la lire,
La farire la la!

2. Vō dpātē vō sūlē,
lē fērīrā lē lē!
— mē sūlē k'ě nā m'ā txā,
lē fērīrā etc.

— Mes souliers (qu')il ne m'en chant.

3. mē sūlē k'ě nā m'ā txā,
lē fērīrā lē lē!
mō ěmi s'ī¹⁾ krəvwājīā
lē fērīrā, etc.

Mon ami c'est un cordonnier.

4. mō ěmi s'ī krəvwājīā,
lē fērīrā lē lē!
mē sūlē m'i rēyūārē,²⁾
lē fērīrā, etc.

Mes souliers [il] (m'y) me réparera,

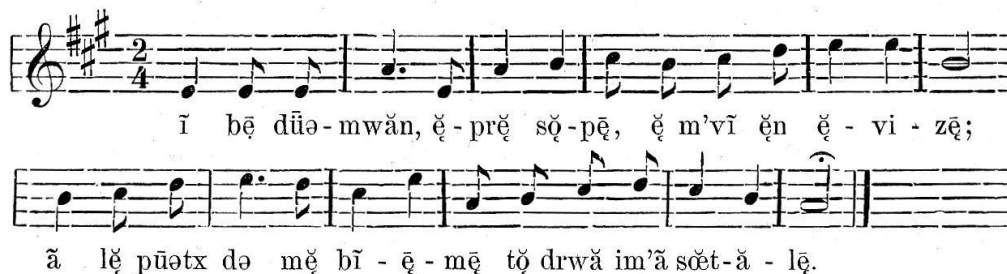
5. mē sūlē m'i rēyūārē,
lē fērīrā lē lē!
ě pētχā m'i mērīārē,
lē fērīrā, etc.

A Pâques, [il] (me mariera) m'é-
[pousera.](M^{lle} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, née en 1834, à Cœuve).

1) Très belle élision pour s' ā ĩ.

2) Cf. *Arch.* III, p. 261, str. 7 et note 1.

Visite nocturne
(Patois de Courtemaiche)



- | | |
|---|---|
| 1. ĩ bē dūəmwān, ěprē sōpē,
ě m'vī ěn ěvizē ¹⁾ ;
ã lē pūətx də mē bī-ēmē
tō drwā i m'ā sēt-ālē. | Un beau dimanche, après souper,
Il me vient une idée;
A la porte de ma bien-aimée
Tout droit je m'en suis allé. |
| 2. «övri lē pūətx, lē bēl, övri,
lē bēl, sə vō m'ēmē!»
ě d'ēnə mē mə vīt-övri,
də l'ātrə m'ābrēsē. ²⁾ | «Ouvrez la porte, la belle, ouvrez,
La belle, si vous m'aimez!»
Et d'une main [elle] me vint ouvrir,
De l'autre [elle] m'embrassa. |
| 3. «dēvēti-vō, dētxāsīə-vō,
mō-ēmi, kūtxiə-vō!»
ě n'fō p'xitō ā yē
kə l' gālā s'ādrēmē. | «Dévêtez-vous, déchaussez-vous,
Mon ami, couchez-vous!»
Il ne fut pas sitôt au lit
Que le galant s'endormit. |
| 4. «rēvwāyīə-vō, rəvirīə-vō,
virīət-vō dəvēə mwā.
dā kə lē nō ěrē trā djwē,
drəmirē-vō tūədja? ³⁾ | — Réveillez-vous, retournez-vous,
Tournez-vous (de)vers moi.
(Dès que) quand les nuits auront
[trois jours,
Dormirez-vous toujours? ⁴⁾ |
| 5. — ěnə ātrə fwā k'i rəvərē,
i vō kōtātərē.
— ěnə ātrə fwā k'tə rəvərē,
lē pūətx i frōmərē. ⁵⁾ | — Une autre fois que je reviendrai,
Je vous contenterai.
— Une autre fois que tu reviendras,
La porte je fermerai. |

¹⁾ Littéralement: une *avisée* = une idée.

²⁾ Ici ce mot est pris, comme en ancien français, dans le sens étymologique; c'est l'allemand *umarmen* et non *küssen*.

³⁾ Mot rare dans le patois jurassien; on dit habituellement: *ēdē* (anc. fr. *adès*).

⁴⁾ Passage peut-être altéré; on pourrait lire:

dā kə lē nō ěrē trā djwē quand même les nuits *auraient* trois jours,
drəmirē vō, etc. *dormiriez-vous toujours?*

Mais le futur s'entend très bien, comme une façon de plaisanterie.

⁵⁾ On a les deux formes *frōmē* et *frāmē* (cf. n° 87, str. 7). La voyelle nasale a été amenée par l'*m* suivante.

6. *tʃẽ tā teñō lě kēyə ē¹⁾ byē,* Quand tu tenais la caille dans les blés,
tə dēvō lě pʒümē; Tu devais la plumer;
tʃẽ tā teñō lě piə ā nĩ, Quand tu tenais la pie au nid
tə dēvō lě sēzi. Tu devais la saisir.

(M^{lle} Lucie Pillèr, Courtemaiche)

87

M. Biétrix (*Chants populaires du Pays d'Ajoie*, p. 17, 18) donne de ce thème une version un peu différente que je transcris littéralement:

Lo Lôvre di saimedi

La Veillée du samedi

- | | |
|---|--|
| <p>1. Tyaind c'en vint per va in
 [sainmedi â soet,
 Y'ais pris mon haibit voêt;²⁾
 Ai lai pouetche de mai bin aimée
 M'en seus rallai caquaî.</p> <p>2. Di doigt caquaî: Oeuvrîtes-me,
 Lai belle, se vôs n'ainmaiz.
 — Y n'œuvre ai personne lai neu,
 Se ce n'ât ai mon aimi.</p> <p>3. — Oeuvrîtes-me lai seulement,
 Y serais vote aimant.
 C'ât d'enne main qu'elle m'œu-
 De l'âtre m'embrassét. [vrét,</p> <p>4. Dêvétis-vos, dêtchassies-vos,
 Vos coucherais aivo moi.
 Eis ne feunnent pe chitôt â yé
 Qu'lo galant s'endremét.</p> <p>5. Tyaind s'en vint per va lai
 Lai belle se révoiyét. [mieneut,
 — Lai neut s'en vait, lo djo
 Vo ne me dites ran! [yi vint,</p> <p>6. — Léchies péssai, léchies veny
 Et m'y léchies dremy.
 Einne âtre fois qu'y reveurais,³⁾
 Y vôs contenterais.</p> | <p>Quand c'en vient (par) vers un
 [samedi (au) soir,
 J'ai pris mon habit vert;
 A la porte de ma bien-aimée
 [Je] m'en suis (r)allé frapper.</p> <p>Du doigt [je] frappai: Ouvrez-moi,
 La belle, si vous m'aimez.
 — Je n'ouvre à personne la nuit,
 Si ce n'est à mon ami.</p> <p>— Ouvrez(-me-la)-la-moi seulement,
 Je serai votre amant.
 C'est d'une main qu'elle m'ouvrit,
 De l'autre [elle] m'embrassa.</p> <p>Dêvêtez-vous, déchaussez-vous,
 Vous coucherez avec moi.
 Ils ne furent pas sitôt au lit
 Que le galant s'endormit.</p> <p>Quand c'en vient (par) vers la
 La belle se réveilla. [minuit,
 — La nuit s'en va, le jour (y)
 Vous ne me dites rien! [vient,</p> <p>— Laissez passer, laissez venir
 Et (m'y) me laissez dormir.
 Une autre fois que je reviendrai,
 Je vous contenterai.</p> |
|---|--|

¹⁾ Même sens que l'anc. français *ès* = en les.

²⁾ *Vwă*, de viride forme régulière. J'ai aussi entendu chanter: *mō ěbĩ nwă* = mon habit noir; mais je préfère la leçon *habit vert*, qui est certainement plus ancienne; car dans le bon vieux temps, on ne se mettait pas en noir pour se faire beau.

³⁾ Lire: *rvərē*. Cf. n° 86, str. 5.

7. — lě bĕl, pŏ vŏ bĭ rĕtrĕpĕ, — La belle, pour vous bien (r)at-
i nă răvărĕ djəmĕ. Je ne reviendrai jamais. [traper,
— răvănĭz-i dŭəmŵăn ā swă, — Revenez-y dimanche (au) soir,
vŏ kŭtxrĕ dĕvŏ mwă. » Vous coucherez avec moi.

(Ch. Joray, cantonnier, aux Enfers).

89

Bonjour, Sylvie¹⁾

(Patois de St-Ursanne)



Bon - jou - re, Syl - vi - e. — Ser - vi - teur, mon sieur. — Ton cœur et ma
vi - e Fe - ront mon bon - heur! — k'ā - s'kə vŏ mə dī - tə, k'ā - s'kə s'ā k'l'a-
mour? djə - mĕ də mĕ vĭə i n'ā ē ō - yŭ pĕ - lĕ.

1. *Bonjour, Sylvie.*

— *Serviteur, mon sieur.*

— *Ton cœur et ma vie*

Feront mon bonheur!

— k'ā-s'kə vŏ mə dītə?

k'ā-s'kə s'ā k'l'amour?

djəmĕ də mĕ vĭə

i n'ā ē ōyŭ pĕlĕ.

Qu'est-ce que vous me dites?

Qu'est-ce que c'est que l'amour?

Jamais de ma vie

Je n'en ai entendu parler.

2. — *Bonjour, Sylvie!*

Tu me fais souffrir,

Tu me désespères,

Tu me fais mourir.

— k'ā-s'k'i pŏrŏ fĕrə,

xir, pŏ vŏ vwări?

txĕə l'ĕpŏtitxĕrə,

i vŏz-irĕ txĕri.

Qu'est-ce que je pourrais faire,

Monsieur, pour vous guérir?

Chez l'apothicaire

Je vous [l']irai quérir.

3. — *De l'apothicaire,*

Non, je ne veux pas.

Mon cœur et ma vie

Sont entre tes bras.

¹⁾ Cf. la chanson fribourgeoise donnée par Hæfelin (*Les Patois romans du Canton de Fribourg*, p. 138), qui est beaucoup plus complète; la leçon que je donne, ainsi que la suivante, sont très altérées. — C'est du reste un thème très fréquent dans la poésie populaire française et qui, par le mélange des deux langues, peut être comparé avec le *contrasto* de Rambaud de Vaqueiras et de la dame gênoise, en gênois et provençal.

— k'ā-s'kə vǝ mə dītə?
mwa ki nə tĩ rā
kə mǝ tʃənǝyātə¹⁾
ātǝrtiyē də yĩ!

Qu'est-ce que vous me dites?
Moi qui ne tiens rien
Que ma quenouillette
Entortillée de lin!

(M^{me} Maria Lachat-Marchand, St-Ursanne).

90

Même sujet

(Patois de Tavannes²⁾)

1. *Que fais-tu, Sylvie,
Là-bas dans ces prés?
Etant si joliette,
N'as-tu pas d'amant?*

— k'ē-sǝ k'vǝ mə dītə?
k'ē-sǝ k'ē āmā?³⁾
djāmē də mǎ vyǎ
mǎ mǝr m'ā ā parlā.

Qu'est-ce que vous me dites?
Qu'est-ce qu'un amant?
Jamais de ma vie
Ma mère [ne] m'en a parlé.

2. *Si ta mère, Sylvie,
Ne t'en parle pas,
L'amour si jolïe
Ne te le dit-elle pas?*
— k'ē-sǝ k' vǝ mə dītə?
k'ē-sǝ kə l'amour?
djāmē də mǎ vyǎ
i n'ē ǝyũ stũ mǝ.

Qu'est-ce que vous me dites?
Qu'est-ce que l'amour?
Jamais de ma vie
Je n'ai entendu ce mot.

3. *Cruelle Sylvie,
Tu me fais souffrir;
Tu me désespères,
Tu me fais languir.⁴⁾*
— k'ē-sǝ k'vǝ mə dītə?
mwǎ ki n' tǎnē rā
kə mǎ kǝnũyǝt
də rītə⁵⁾ ǝ də lē.

Qu'est-ce que vous me dites?
Moi qui ne tiens rien
Que ma quenouillette
D'étope et de lin.

(M^{me} Julie Béguelin-Möschler, née en 1821, à Tramelan).

¹⁾ De colúcula + itta. Le mot habituel est *tʃənǝyǝ*. La nasalisation de l'o a été amenée par l'n précédente. Cf. *genuculu* = *dʒənǝyǝ*; mais *peduculu* = *pũyǝ*.

²⁾ Malgré ce que je disais dans mon introduction (*Arch.* III, p. 257), je me suis décidé à publier cette chanson avec celles de l'Ajoie et de Delémont. Il sera intéressant de comparer le patois de Tavannes au *vādǝ* et à l'*ǝdjǝlā*.

³⁾ Ce n'est pas le mot français, c'est bien la forme du patois de Tavannes.

⁴⁾ Strophe complètement altérée. Par suite d'une lacune, la réponse de la bergère ne se rapporte pas aux paroles du « monsieur ».

⁵⁾ Même mot que le vaudois *la rīta* = étope, filasse de chanvre.

91

ē pūətxə də lə vėl . . . Aux portes de la ville . . .

(Patois de Cœuve)

Bien marqué.

1. ē pūətxə də lə vėl
y ē grāt-ēbătēmǎ;
l'ēbătēmǎ k'ē y ē,
s'a tō də djūə-nə djā.
dēsǎ, yəvǎ lõ pīə,
rǎlō lādjiərəmǎ!

2. s'ētō lə mīən ěmi
k'ēlē lə tō dəvē;
ē m'a vənī bējīə
trē xi dūsătēmǎ.¹⁾
dēsǎ, etc.

3.
.
m'ē rōti dė lə gūərdjə
trā ō kētrə də mē dǎ.
dēsǎ, etc.

4. mwǎ k'i ētō ākwē djūənătə,

k'i pūərō tē mē dǎ!
«nə pūərēt pə, lə bēl,
nə pūərēt pə vō dǎ!
dēsǎ, etc.

5. y'ē dədē mē bwēxătə²⁾
trā ō kētrə xō d'ērdjǎ!
nō lə bōtrē, bēl,
bēl, ā pχēs də vō dǎ.
dēsǎ, etc.

Aux portes de la ville
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement!

C'était le mien ami
Qui allait le tout (devant) premier.
Il m'est venu baiser
Très si doucement.
Dansons, etc.

.
.
Il m'a cassé dans la bouche
Trois ou quatre de mes dents
Dansons, etc.

Moi (que j'étais) qui étais encore
[jeunette,
(Que) je pleurais tant mes dents!
«Ne pleurez pas, la belle,
Ne pleurez pas vos dents!
Dansons, etc.

J'ai dedans ma bourse
Trois ou quatre clous d'argent;
Nous les mettrons, belle,
Belle, en place de vos dents.
Dansons, etc.

¹⁾ Quelle gracieuse expression! Et cependant ce *trē xi dūsătēmǎ* a pour résultat de casser *trā ō kētrə də mē dǎ*!

²⁾ De bursa + itta. Delémont dit: *bōrs, bōrsăt*.

6. bël, tʃẽ k' vǝ rĩrĩ,
lẽ dǎ vǝ rəyũrĩ;
bël, tʃẽ k' vǝ dẽsrĩ,
lẽ dǎ vǝ griyənĩ.¹⁾
dẽsa, yəvǎ lõ piə,
rālõ lǎdjərəmǎ. »
- Belle, quand (que) vous ririez,
Les dents vous reluiraient;
Belle, quand (que) vous danseriez
Les dents vous tinteraient.
Dansons, levons le pied,
(R)allons légèrement. »

(M^{lle} Thérèse Ribeaud, née en 1834, ancienne institutrice, à Cœuve).

Chanson très ancienne, que la mère de M^{lle} Ribeaud, née en 1796, chantait lorsqu'elle était encore tout enfant.

91 bis

Même sujet

(Patois de Courtedoux)

Gai et animé.

s'at - ā bū di vǎ - lǝ-djǎ. y ẽ grǎ l'ẽ - bẽ-ti - mǎ; l'ẽ - bẽ - ti -
mǎ k'ẽ y ẽ, s'ā tǝ dẽ djũə-nə djǎ. dẽ - sǎ, lǝ - rǎ - lĩ - dʒə, rĩ-dʒə,
ũ sǎ - tǎ lǝr - lĩ-dʒə - zə - mǎ!

1. s'at-ā bū di vǎ-lǝ-djǎ.
y ẽ grǎ l'ẽbẽtimǎ;²⁾
l'ẽbẽtimǎ k'ẽ y ẽ,
s'ā tǝ dẽ djũənə djǎ.
dẽsǎ, lǝrǎlĩdʒə rĩdʒə,
ũ sǎtǎ lǝrĩdʒəzəmǎ!
2. l'ẽbẽtimǎ k'ẽ y ẽ,
s'ā tǝ dẽ djũənə djǎ;
dǎ ṣet-ũr ẽ lǝ rǝdǎ
ẽ ṣõ vǎni lǝ djǎ.³⁾
dẽsǎ, etc.

C'est au bout du village.
Il y a grand ébattement;
L'ébattement qu'il y a,
C'est tout des jeunes gens.
Dansons, larelingue relingue,
Ou sautons larlingueusement!

De(puis)sept(heures)lieuesàlaronde
Il (sont) est venu (les) des gens.

¹⁾ *Griyənẽ* = rendre un bruit de grelots, de clochettes, faire *derin*, *derin*, rendre un son argentin (*ĩ griyǎ* = un grelot). Cf. *Arch.* III, p. 264, str. 18, *fẽr dʒĩdʒənǎtə*; et p. 266, str. 9, *fẽr gǎgyǎtə*.

²⁾ Très jolie corruption du mot *ébattement*, que le peuple ne comprenait pas et qu'il a rapproché de *bâtiment*.

³⁾ Nous avons ici la forme unipersonnelle = *il sont venu des gens*. Il ne faut pas y voir un: *ils sont venus, les gens*; mais bien le correspondant de l'allemand *es sind Leute angekommen*.

3. dā sēt-ūr ě lě rōdā
 ě sō vāni lě djā;
 s'ētĕ mō bĕl-ĕmi
 k'ētĕ lə tū dāvā.
 dēsā, etc.
- C'était mon bel ami
 Qui était le tout devant.
4. s'ētĕ mō bĕl ĕmi
 k'ētĕ lə tū dāvā;
 ě m'ā vni rēbrēsīā
 xi trĕ dūsātēmā.
 dēsā, etc.
- Il m'est venu (r)embrasser
 Si très doucement.
5. k'ĕ m'ĕ kāsĕ dĕ lĕ gōərdjə¹⁾
 trā ȝ²⁾ kĕtr dā mĕ dā.
- Qu'il m'a cassé dans la bouche
 Trois ou quatre de mes dents.
6. mwā i ȝtȝ ākwĕ djūenātə,
 i pūārȝ tĕ mĕ dā!
- Moi j'étais encore jeunette,
 Je pleurais tant mes dents!
7. « nə pūārĕt pə, lĕ bĕl,
 nə pūārĕt pə tĕ.
- « Ne pleurez pas, la belle,
 Ne pleurez pas tant.
8. y'ĕ ākwĕ dĕ mĕ bwĕxāt
 trā ũ³⁾ kĕtr χȝ d'ĕrdjā.
- J'ai encore dans ma bourse
 Trois ou quatre clous d'argent.
9. nȝ vȝ lĕ bȝtārĕ, bĕl,
 ā pχĕs dā vȝ dā.
- Nous vous les mettrons, belle,
 En place de vos dents.
10. lĕ bĕl, tχĕ vȝ rirī,
 lĕ dā vȝ rĕyūrī.
- La belle, quand vous ririez
 Les dents vous reluiraient.
11. lĕ bĕl, tχĕ vȝ dĕsrī,
 lĕ dā vȝ griyērī.»
- La belle quand vous danseriez
 Les dents vous finteraient.»
- (M^{lle} Marie Studer, de Courtedoux, née en 1855. — Cure de
 Bressaucourt. — Chanson de sa mère).

92

i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse
 (Patois de Fontenais)

Lento.



i m'ā vĕt-ā lĕ txæ-sə lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, lə lō d'sĕ bō.

1. i m'ā vĕt-ā lĕ txæsə Je m'en vais à la chasse
 lə lō d'sĕ bō, lĕ lĕ, Le long de ces bois, la la,
 lə lō d'sĕ bō. Le long de ces bois.

¹⁾ Il est désormais inutile de répéter les deux premiers vers de la strophe.

²⁾ Remarquer ces deux formes ũ et ȝ = ou). Toutes deux s'emploient dans l'Ajoie; mais peut-être y a-t-il ici dans la prononciation ũ une influence du français? — Dans lə tū dāvā (strophe 3), cette influence est évidente; car, dans tout le Jura, a combiné avec une nasale = ě. Ex.: de-ab-ante = devĕ, pane = pĕ, granu = grĕ, stramen = ĕtrĕ (paille), etc.

- | | |
|--|---|
| 2. i tir txü ėnə kāyə,
i l'ĕ mākĕ, lĕ lĕ,
i l'ĕ mākĕ. | Je tire sur une caille,
Je l'ai manquée, la la,
Je l'ai manquée. |
| 3. y'ĕ ėtrĕpĕ mĕ mīə
tĕ drwă ĕ kĕtĕ, lĕ lĕ,
tĕ drwă ĕ kĕtĕ. | J'ai attrapé ma mie
Tout droit à côté, la la,
Tout droit à côté. |
| 4. «ĕ dĕ! bĕdjwĕ, mĕ mīə,
vĕz-ĕ yə fĕ mā, lĕ lĕ,
vĕz-ĕ yə fĕ mā? | « Ah! Dieu! bonjour, ma mie,
Vous ai-je fait mal, la la,
Vous ai-je fait mal? |
| 5. — se n'serĕ pə pĕ dĕrə.
y'ă mĕrirĕ, lĕ lĕ,
y'ă mĕrirĕ. | — Ce ne sera pas pour guère.
J'en mourrais, la la,
J'en mourrais. |
| 6. — ĕ! sə vĕ mĕrĭ, mĕ mīə,
k'ă sə k'i fĕrĕ, lĕ lĕ,
k'ă sə k'i fĕrĕ? | — Eh! si vous mouriez, ma mie,
Qu'est-ce que je ferais, la la
Qu'est-ce que je ferais? |
| 7. y'adrĕ txü sĕz-āvə ¹⁾ ,
tūədjə pūərĕ, lĕ lĕ,
tūədjə pūərĕ. » | J'irais sur (ces eaux) la mer,
Toujours pleurant, la la,
Toujours pleurant. » |
| 8. tĕ k'i fĕ txü sĕz-āvə,
y'ătă swănĕ, lĕ lĕ,
y'ătă swănĕ. | Quand (que) je fus sur la mer,
J'entends sonner, la la,
J'entends sonner. |
| 9. s'ă lə trĕpă d'mĕ mīə,
k'ă mūətx ĕ trĕpĕsĕ, lĕ lĕ,
k'ă mūətx ĕ trĕpĕsĕ. | C'est le trépas de ma mie,
Qui est morte et trépassée, la la,
Qui est morte et trépassée. |
| 10. dūə vĕyə ĕvwă sĕn-āmə,
ĕ mwă sĕn-ĕrdjă, lĕ lĕ,
ĕ mwă sĕn ĕrdjă, | Dieu veuille avoir son âme,
Et moi son argent, la la,
Et moi son argent, |
| 11. pĕ ălĕ bwār bĕtĕyə
ĕvĕ mĕz-ĕmi, lĕ lĕ,
ĕvĕ mĕz-ĕmi! | Pour aller boire bouteille
Avec mes amis, la la,
Avec mes amis! |

(M. Jules Étique, instituteur, Fontenais).

93

ī djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ī djĕrdī

Un jour je me promenais dans un jardin

(Patois de Develier)

- | | |
|--|--|
| 1. ī djĕ i m'prĕmnĕ dĕ ī djĕrdī,
lĕvŭ i fĕzĕ l'ĕmur,
ĕ pĕ i bwăyĕ di vī.
d'ĕn mĕ i tĕĕ mĕ văr,
dĕ l'ătr i tĕĕ ī <i>oranger</i> . | Un jour je me promenais dans un
Où je faisais l'amour, [jardin,
Et puis je buvais du vin.
D'une main je tenais mon verre,
De l'autre je tenais un oranger. |
|--|--|

¹⁾ C'est l'expression consacrée pour dire: « aller sur mer ».

2. «s'tə vülē, lē bēl,
ton bonheur ferait lō mī.
 — xēr ěmā, ě tē n'fā pū
 [sōdjīə ě mwā,
 kār i sō trō djūən pō mē mēriē.
 te vōē bī trōvē dēz-ātrə
 kə srī bī pū förtünē kə mwā. »
- « Si tu voulais, la belle,
 Ton bonheur ferait le mien.
 — Cher amant, il ne te faut plus
 [songer à moi,
 Car je suis trop jeune pour me marier.
 Tu veux bien [en] trouver des autres
 Qui seraient bien plus fortunées
 [que moi. »
3. lē fleur ā pütō txēdjīə
 kə lē xēr āfē.
 mē lē bēxāt, ě sō d'mēm
 txē ě vlā txēdjīə d'ēmā;
 ě dyā tō k'ēl sō trō djūən
 pō pēsē *leur temps.*
- La fleur est plutôt changée
 Que la chère enfant.
 Mais les filles, elles sont de même
 Quand elles veulent changer d'amant;
 Elles disent toutes qu'elles sont trop
 Pour passer leur temps. [jeunes
4. dē l' txā tā¹⁾ kōm ā övēə,
les lauriers ě sō ědē vwā.
 le txā tā s'ā l'rwā dē *fleurs,*
 mē l'övēə pē sē *froideur*
 ā ā l'vētxær.
- Dans l'été comme en hiver,
 Les lauriers (ils) sont toujours verts.
 L'été est le roi des fleurs,
 Mais l'hiver par sa froideur
 En est le vainqueur.
5. tyü ā sə k'ē kōpōzē lē txēsō?
 s'ā ěnə djūən fēyə ě pō ī ěrsō
 kə s'ālī promnē lə lō d'ī djērdī
 ě fēzī l'ēmūr;
 ě pō mwā, i bwāyō di vī.
 (Joseph Greppin, de Develier, né en 1827; St-Ursanne).
- Qui est-ce qui a composé la chanson?
 C'est une jeune fille et un garçon
 Qui s'allaient promener le long
 Et faisaient l'amour; [d'un jardin
 Et puis moi, je buvais du vin.

94

txē y'ētō fēyə ě mēriē... Quand j'étais fille à marier
 (Patois de Movelier).

Lent.

txē y'ē - tō fēyə ě mē - ri - ē, ě ā vwā - tür i ē vū-
 lē; mit - nē i m'ā vē ti - ră - tsi, ti - rătə, ti - rō - tō, mēz - ā-
 fē! lə mē-riēdjə m'ē ră-dü djök ā bū di və - lēdjə.

¹⁾ Txā tā = le chaud temps, l'été. En Ajoie, le *printemps* se dit: ə pētxi fō, de pētxi = partir, et fō = dehors (lat. foris) = le partir dehors, celui qui part dehors. Cf. le vaudois: lū sālī frū, même signification, et l'allemand suisse *ustig*.

1. *txē y'ētō fēyā ẽ mēriē,*
ẽ ā vwätür i ẽ vülē;
mitnē i m'ā vē tirätsi, tirätə,
mēz āfē! [tirötō,¹⁾
lə mēriēdjə m'ē rādū
djök ā bū di valēdje.²⁾
 Quand j'étais fille à marier,
 (Et) en voiture j'ai volé;
 Maintenant je m'en vais tiratsi,
 Mes enfants! [tirate, tiroton,
 Le mariage m'a rendu(e)
 Jusqu'au bout du village.
2. *txē y'ētō fēyā ẽ mēriē,*
dē bēlə rōb i ẽ pūətxē;
mitnē i m'ā vē gnēyā³⁾ dxü,
[gnēyā dädō, gnēyötō,
mēz āfē!
lə mēriēdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) belles robes j'ai porté;
 Maintenant je m'en vais guenilles des-
 [sus, guenilles dessous, guenilloton,
 Mes enfants!
 Le mariage, etc.
3. *txē y'ētō fēyā ẽ mēriē,*
dē bēl djērtiər i ẽ pūətxē;
mitnē i m'ā vē kwērdätsi,
mēz āfē! [kwērdät, kwērdötō,
lə mēriēdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) belles jarretières j'ai porté,
 Maintenant je m'en vais cordatsi,
 Mes enfants! [cordate, cordoton;
 Le mariage, etc.
4. *txē y'ētō fēyā ẽ mēriē,*
dē bē sülē i ẽ pūətxē;
mitnē i m'ā vē xlērtiyētsi,
mēz-āfē! [xlērtiyät, xlērtiyötō,⁴⁾
lə mēriēdjə, etc.
 Quand j'étais fille à marier,
 De(s) beaux souliers j'ai porté;
 Maintenant je m'en vais *traînant*
 Mes enfants! [*mes savates*
 Le mariage, etc.

(M^{me} Fr. Broquet, à la *Croix*, Movelier).

95

txē y'ētō djūən ẽ mēriē . . .
 Quand j'étais jeune à marier . . .

(Patois de Courgenay)

Lent.

txē y'ē - tō djūən ẽ mē - ri - ē, txē y'ē - tō djūən ẽ mē - ri -
ē, i fē - zō lē gä - lä - tə, lō - lä, i fē - zō lē gä - lä - tə.

¹⁾ Celui qui chante cettè sorte de complainte se promène en ayant l'air de boiter, de *tirer* le pied, la jambe; d'où ces espèces d'onomatopées: *tirätsi, tirätə, tirötō, mēz āfē!* — Ces derniers mots sont un vocatif.

²⁾ Il faut comprendre ce passage ainsi: Le mariage m'a rendue, c'est à dire menée, conduite jusqu'aux dernières petites maisons au bout du village, celles dans lesquelles la commune loge ses pauvres. — De même, strophe 3: maintenant je m'en vais, mes bas attachés avec de vieilles *cordes*, au lieu des belles jarretières d'antan.

³⁾ Ce n'est pas un mot patois, mais une corruption du français. En patois on dit *gäyā* ou *gwäyā* (cf. *Arch.* IV, p. 151, n° 48, et p. 152, n° 49).

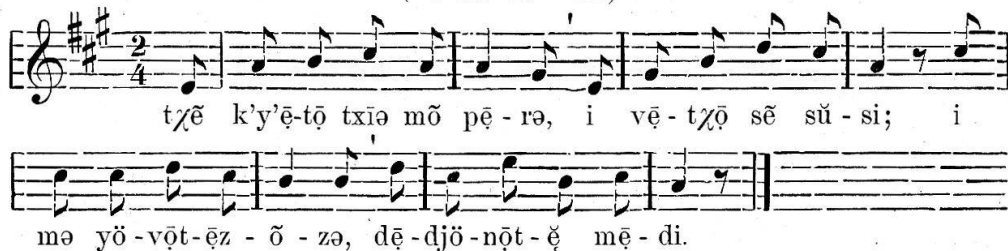
⁴⁾ *xlērtiyä* = un vieux soulier déchiré, une vieille savate. On a aussi le mot *dē xlürb* (Guélat donne: *chlourpe*), de l'allemand suisse

1. *txē y'ētō djūen ẽ mēriē, (bis)* Quand j'étais jeune à marier,
i fēzō lē gālātə, lōlā,
i fēzō lē gālātə. Je faisais la galante, lonla,
Je faisais la galante.
2. *tō lē gālā mə vāñī vūə, (bis)* Tous les galants me venaient voir,
kētr ẽ kētr dē mē txēbr, lōlā,
kētr ẽ kētr dē mē txēbr. Quatre à quatre dans ma chambre.
3. *lō pū djūen m'ẽ ẽpōtxē, (bis)* Le plus jeune m'a apporté
ēnə *pomme d'orange*, lōlā,
ēnə *pomme d'orange*. Une pomme d'orange.
4. *lē pomme m'ā txwā txü ī piā,* La pomme m'est tombé[e] sur un pied,
ēl m'ẽ kāsē lē txēb, lōlā,
ēl m'ẽ kāsē lē txēb. Elle m'a cassé la jambe.
5. *ẽ fāt-ālē ā mēdēsī, (bis)* Il faut aller au médecin,
ā mēdēsī ẽ lōdə,¹⁾ lōlā,
ā mēdēsī ẽ lōdə. Au médecin à Londres.
6. « *Mon médecin.*,
Quelle maladie a ma fille, lōlā,
Quelle maladie a ma fille?
7. — *Mariez-la dès aujourd'hui, (bis)*
Elle sera guérie demain, lōlā,
Elle sera guérie demain.

(M. Metthez, instituteur à Courgenay).

96

txē k'y ētō txiə mō pēr . . . Quand j'étais chez mon père . . .
(Patois de Buix)



1. *txē k'y'ētō txiə mō pēr,* Quand (que) j'étais chez mon père,
i vētxō sē sūsi;
i mə yōvōt-ēz-ōzə,²⁾ Je vivais sans souci;
dēdjōnōt-ē mēdi. Je me levais à onze heures,
[Je] déjeunais à midi.

schlurpe ou *schlarpe*. Ce *xlërtyëtsi*, *xlërtyät*, *xlërtyōtō*, *mēz-äfē!* est un essai d'harmonie imitative et doit rendre le bruit que font de vieux souliers (des *charges*, comme on dit dans le Pays de Vaud) trainant sur le plancher. Cf. le suisse allemand: *er schlurpet ume*.

¹⁾ Corruption de *lōcrə* = Londres. Cf. n° 77, str. 4.

²⁾ Le patois fait toujours la liaison avec le mot *ōzə*: *s'ā lēz-ōzə* = c'est *les-z-onze* = il est onze heures.

- | | |
|---|---|
| 2. i mə sœ mēriē
māgrē tō mē pwārā,
māgrē pēr ẽ mēr;
mitnē m'ā rēpā. | Je me suis marié[e]
Malgré tous mes parents,
Malgré père et mère;
Maintenant [je] m'en repens. |
| 3. rēpāti nē vā dȳēr,
rēpāti nē vā rā.
tȳē k'lē fōliē sō fētē,
ēl ā trō tē d'ā pēlē. | Repentir ne vaut guère,
Repentir ne vaut rien.
Quand (que) les folies sont faites,
Il est trop tard d'en parler. |

(Dominique Fridez, né en 1818 au Mérat, près Buix).

97

dī-mwā, mē djēkəlīne ... Dis-moi, ma Jaqueline..
(Patois de Courfaivre)

dī - mwā, mē djē - kə - lī - nē, ũ kũ - txə tœ lē nō? — i
kũtx ā lē txē - brā - tē dā - riē lē txə - mē - nē. (ũ ē - tī -
vō, mē mīē? ȳ - lā lē tã!)

- | | |
|---|--|
| 1. « dī mwā, mē djēkelīnē,
ũ kũtxə-tœ lē nō?
— i kũtx ā lē txēbrātē
dāriē lē txəmənē.
(ũ ētī-vō, mē mīē? ȳ lā lē tã!) | « Dis-moi, ma Jaqueline,
Où couches-tu la nuit?
— Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
(Où étiez-vous, ma mie? oh! là, le
[temps!]) |
| 2. i kũtx ā lē txēbrātē
dāriē lē txəmənē.
— di-mwā, mē djēkəlīnē,
t'i vœ-yē ālē trōvē?
(ũ ētī-vo, etc.) | Je couche en la chambrette
Derrière la cheminée.
— Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver?
(Où étiez-vous, etc.) |
| 3. di-mwā, mē djēkəlīnē,
t'i vœ-yē ālē trōvē? »
lē prēmīē kō k'i mērtxə,
lē txādīer ẽ grīnē.
(ũ ētī-vō, etc.) | Dis-moi, ma Jaqueline,
T'y veux-je aller trouver? »
Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné.
(Où étiez-vous, etc.) |
| 4. lē prēmīē kō k'i mērtxə,
lē txādīer ẽ grīnē. | Le premier coup que je marche,
La chaudière a résonné. |

- sō pēre s'i¹⁾ rēvwāyæ: Son père (s'y) se réveille:
 «Qu'est-ce que j'entends par là?» «Qu'est-ce que j'entends par là?»
 (ũ ẽtĩ-vo, etc.) (Ou étiez-vous, etc.)
5. sō pēre s'i rēvwāyæ: Son père se réveille:
 «Qu'est-ce que j'entends par là?» «Qu'est-ce que j'entends par là?»
 — sə sō sē txě də vlēdjə — Ce sont ces chats de village
 kə n'fē kə d'i rētē. » Qui ne font que (d'y) d'aller à la
 (ũ ẽtĩ-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.) [veillée[?]]
6. «sə sō sē txě də vlēdjə «Ce sont ces chats de village
 kə n'fē kə d'i rētē.²⁾ Qui ne font que (d'y) d'aller à la
 [veillée[?]]
 — si t'n'ẽtō p'ĩ brēv ānə, — Si tu n'étais pas un brave homme,
 i t'ẽrō kāsē lõ nē. » Je t'aurais cassé le nez.
 (ũ ẽtĩ-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)
7. «sə t'n'ẽtō p'ĩ brēv ānə, «Si tu n'étais pas un brave homme,
 i t'ẽrō kāsē lõ nē; Je t'aurais cassé le nez.
 mē dā k't'ẽ ĩ brēv ānə, Mais (dès que) puisque tu es un
 ẽtxāvā tē djwēnē. » Achève ta journée. » [brave homme,
 (ũ ẽtĩ-vo, etc.) (Où étiez-vous, etc.)

(Joseph Joset, sacristain, Auguste Joset, tisserand, à Courfaivre).

Evidemment cette chanson est altérée et incomplète. Je l'ai retrouvée en entier dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (année 1895), et je la transcris ici,³⁾ afin qu'on puisse faire la comparaison entre les deux versions.

¹⁾ *S'i*. Cet adverbe *y* se rencontre très souvent avec les pronoms *mə*, *tə*, *sə* (cf. n° 80, 81, 85, 87), si souvent même qu'on pourrait presque se demander s'il ne faut pas *y* voir des formes *mi*, *ti*, *si* = *me*, *te*, *se*. Mais il n'en est rien. Le latin a donné régulièrement *mə*, *tə*, *sə* en proclise. — Du reste, on rencontre souvent le même emploi de *m'y*, *t'y*, *s'y* dans des chansons populaires françaises. Cf. Bartsch, *Romanzen und Pastourellen*, p. 209, n° 87, p. 222, n° 122, etc.; Haupt, *Französische Volkslieder*, p. 7, str. 2 (mais *m'y* fault endurer), p. 36 (a quoi ma beauté *m'y* sert-elle?), p. 46 (jamais plus ne *t'y* verray), p. 53 (comment *m'y* leveroye?), p. 55 (vous *m'y* tenez rudesse) pp. 67, 68, 84, 85, 88, 93, 130, 145, 157, etc.; Wolff, *Alt-französische Volkslieder*, p. 24, str. 2, 3; p. 72, n° 22 (qui nuit et jour ne *my* faict que languir), p. 72, n° 21 (ne venez plus ainsy *my* rigoller), p. 76 et 77, n° 25, p. 85, n° 33, p. 91, n° 37, etc.; J. Viénot, *Vieilles Chansons du Pays de Montbéliard*, p. 124 (en *m'y* promenant), p. 132 (si *j'y* pleure), p. 144, p. 149, etc.

²⁾ Je ne suis pas fixé sur le sens exact de cette expression. A Courfaivre: *ālē rētē* signifie «aller» ou «commencer à aller à la veillée». Je n'ai pas eu l'occasion de contrôler ce mot dans d'autres villages. — Puisqu'on parle de *chats*, faudrait-il y voir un dérivé de *rē* ou *rēt*, «le rat, la souris», et supposer que *rētē* signifie «attraper les souris»? Mais, en ce sens le verbe est absolument inusité; on ne dit que: *pār lē rēt* (par ex., n° 97bis, str. 5).

³⁾ Je conserve l'orthographe donnée par *l'Almanach*. Cf. J. Viénot, *Vieilles chansons du Pays de Montbéliard*, p. 93, qui cite la même pièce.

97^{bis}

Jacqueline, ohé!

(Pays de Montbéliard)

- | | |
|---|---|
| <p>1. Bondjoueu,¹⁾ mai Djaicqueline,
 Vouès qu'vôs coutchie lai neu?
 — I coutche dains not' grand'
 [tchaimbre
 A lon de lai tchemenaie.
 Ah! ah! voitie vôr, lai Djaic-
 [queline ohé!</p> <p>2. Si vôs viait me v'ni vôr,
 Détchâssie vôs chuyaies,
 Contre lai grôsse tchâdire
 Prentes vâdge de vôs borrai.
 Ah! Ah! etc.</p> <p>3. Contre lai grande tchâdire
 El ollit²⁾ se borrai:
 — Mâ temps tiuait³⁾ lai tchâdire,
 Lou maignîn⁴⁾ que l'ai fait!
 Ah! ah! etc.</p> <p>4. Lai mère qu'étais y bèche,
 Elle entendit çoulai;
 Elle aïpellit sai feille:
 Mai fille, tius qu'â li?
 Ah! ah! etc.</p> <p>5. Oh! ce n'â ran, mai mère,
 Ce n'â ran de çoulai.
 Ç'â lou tchait d'lai vésine
 Que vînt penre nôt raits.
 Ah! ah! etc.</p> <p>6. Elle enfue lai tchandelle,
 Elle montit lés égraies;
 Elle serrit les tieuchennes⁵⁾,
 Elle voyit lou Coulas.
 Ah! ah! etc.</p> | <p>Bonjour, ma Jacqueline,
 Où est-ce que vous couchez la nuit?
 — Je couche dans notre grand'
 [chambre
 Au long de la cheminée.
 Ah! ah! voyez (voir) donc, la
 [Jacqueline ohé!</p> <p>Si vous voulez me venir voir
 Déchaussez vos souliers.
 Contre la grosse chaudière
 Prenez garde de vous (bourrer)
 Ah! ah! etc. [heurter.</p> <p>Contre la grande chaudière
 Il alla se (bourrer) heurter:
 — Le diable emporte la chaudière
 Et le chaudronnier qui l'a faite!
 Ah! ah! etc.</p> <p>La mère qui était (y basse) en bas,
 Elle entendit cela;
 Elle appela sa fille:
 Ma fille, qui est-ce qui est là?
 Ah! ah! etc.</p> <p>Oh! ce n'est rien, ma mère,
 Ce n'est rien de cela.
 C'est le chat de la voisine
 Qui vient prendre nos rats.
 Ah! ah! etc.</p> <p>Elle allume la chandelle,
 Elle monta les escaliers;
 Elle ouvrit les rideaux du lit
 Elle vit (le) Colas.
 Ah! ah! etc.</p> |
|---|---|

¹⁾ Lire *bôdjwö*.²⁾ *Ollit*: de *olē*. Dans le patois de Montbéliard, le passé défini est en -*ž*.³⁾ Le *mā-tā* (mauvais temps) est un des noms du diable. Tout le monde connaît le refrain de la célèbre chanson des Pétignats: *kə lə mātā tχüē lē pētīnā, vīvə lēz-ēdjōlā!* Que le diable (tue) emporte les Pétignats! Vivent les Ajoulots!⁴⁾ *Mēñi* = chaudronnier ambulant; *magnin*, comme on dit dans la Suisse romande.⁵⁾ *Lē tχōxēn* = rideaux de lit (courtines). *Serrer* signifie ici *tirer ensemble*, par suite *ouvrir*.

7. — S'te n'êtô pé bon drôle,
Te serô bâtenaie;
Main pisque t'â bon drôle,
T'pô fini tai lôvraie.
Ah! ah! etc.
- Si tu n'étais pas [un] bon drôle,
Tu serais bâtonné;
Mais puisque tu es [un] bon drôle,
Tu peux finir ta veillée.
Ah! ah! etc.

98

lê vâlă də miĕkǫ Les garçons de Miécourt
(Patois de Vendlincourt)

Gai.

tʃĕ s'ā k'ĕ fœn ǫ ā də txĕ, tʃĕ s'ā k'ĕ fœn ǫ ā də txĕ,
lə pũ djũen s'ā ā rə - pā - ti, lə pũ djũen s'ā ā rə - pā -
ti. tǫ drwă rə - vī də txĕ sĕ tĕ - - tǫ, lĕ - vũ lĕ
bĕ - lə sə prǫ - mĕ - nǫ.

1. sǫ sǫ lê vâlă də miĕkǫ (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
kǫ s'ā rǫvĕ ā selĕjĕdjǫ, (bis) Qui s'en (re)vont à l'étoupage,
sĕ dir ĕdũā ā yǫ mĕtrĕsǫ.¹⁾ Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. tʃĕ s'ā k'ĕ fœn ǫ²⁾ ā də txĕ, (bis) Quand (c'est qu')ils furent au haut
[des champs,
lə pũ djũen s'ā ā rǫpāti. (bis) Le plus jeune s'en est repenti.
tǫ drwă rǫvī də txĕ³⁾ sĕ tĕtǫ, Tout droit revient (de) chez sa tante,
lĕvũ lĕ bĕlǫ sǫ prǫmĕnǫ.⁴⁾ (Là) où la belle se promène.

¹⁾ J'ai donné à la mélodie les paroles de la 2^e strophe, qui est complète. Chose curieuse, on ne se rappelle plus maintenant le 3^e vers de la 1^{re} strophe; Xavier Kohler nous en a conservé une variante dans la préface des *Paniers*, p. 10:

Ce sont les vâlats de Mieco	Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revegnan de la dguiere;	Que s'en reviennent de la guerre;
S'en sont allé poétchain les airmes	S'en sont allés portant les armes
Sain dire aidue an io maîtresses.	Sans dire adieu à leurs maîtresses.

²⁾ ǫ ā = au haut, pour ā ā, par dissimilation.

³⁾ Txĕ est un mot français; le patois dit txĕ.

⁴⁾ Voici la strophe d'après X. Kohler (ibid.):

Qu'ain (tʃĕ) ai sont aivu feu di pays,	Quand ils ont été hors du pays,
Le pu djuene s'en â repenti;	Le plus jeune s'en est repenti;
S'en â rallé tchie sai tainte:	S'en est (r)allé chez sa tante:
«V'â-c' qu'â lai belle qu'i demainde?»	«Où est-ce qu'est la belle que je [demande?]

3. «ā bōdjṛēivō¹⁾, mē tēt āliə, (bis) — Ah! bonjour à vous, ma tante Alie,
mē bwēn-ēmīən'āt-ēyə pə si? (bis) Ma bonne amie n'est-elle pas ici?
— Elle est là-haut dans la chambr'haute,
Qu'elle pleure, qu'elle s'y lamente.»
4. Le beau galant monta-z-en haut; (bis)
La belle a tiré ses rideaux: (bis)
«Retirez-vous, je vous en prie;
De vous mon cœur n'a plus envie.
5. — Amie, faites-moi-z-un bouquet; (bis)
.....
vō yi bōtrē trā ribā djānə. Vous y mettrez trois rubans jaunes.
— y'ē fē l'amour, s'ā pō ī ātrə. — J'ai fait l'amour, c'est pour
[un autre.
6. — Amie, faites-moi-z-un mouchoir (bis)
.....
fētə lō lō, fētə-lō lērdjə; Faites-le long, faites-le large;
s'ā pō ēxiā²⁾ mō χē visēdjə. C'est pour essuyer mon clair visage.
(Hélène Gigandet, 68 ans, de Vendlincourt; Hospice des Vieillards,
St-Ursanne).

99

M. A. Biéatrix donne une version tout aussi corrompue dans ses *Chants populaires du Pays d'Ajoie*³⁾, p. 15 et 16. Je la transcris textuellement:

1. Ce sont les valats de Mieco (bis) Ce sont les garçons de Miécourt
Que s'en revaint en selégeaidge⁴⁾ Qui s'en (re)vont (en) au peignage
[du chanvre
Sains dire aidue ai yôsmâitresses. Sans dire adieu à leurs maîtresses.
2. Le pu djuene s'en repentét (bis) Le plus jeune s'en repentit.
Ei s'en revait droit tchie sai Il s'en (reva) revient droit chez
[dainne,⁵⁾ [sa maîtresse de logis,
Lai vou lai belle se promène. Où la belle se promène.

¹⁾ Contraction pour *bōdjṛ* ē *vō* = bonjour à vous. Cf. *Arch.* III, p. 285: *bōsreivō*. *Bonjour* se dit d'ordinaire: *bōdjṛ*.

²⁾ On dit *ēxiā* ou *ēxiā* = essuyer.

³⁾ Cf. aussi le recueil déjà cité de Viénot, pp. 38, 39. C'est la version complète d'une chanson que X. Kohler ne fait qu'indiquer dans la préface des *Paniers* (p. 17) et qui se chante sur l'air des *Pétignats*.

⁴⁾ *Sālējēdjə*, mot très employé = sérantage, peignage du chanvre. Ce mot dérive de *sālā* = sérant; d'où *sālējā* = sérancer, et *lā sālējū* = le séranceur. Cf. *Paniers*, vers 376, 674, etc.

⁵⁾ *Dēnə*, du latin *domina* = la maîtresse de maison, la dame du logis.

5. — mĕ mĭə, fĕtə-mə ĭ mōtxū; (bis) — Ma mie, faites-moi un mouchoir;
fĕt-lō lō, fĕt-lō lĕrdjə. Faites-le long, faites-le large.
s'ā pō rĕxūə mō bχĕ vizĕdjə. C'est pour (r)essuyer mon blanc
[visage].
6. mĕ mĭə, fĕtə-mə ĭ bōkă; (bis) Ma mie, faites-moi un bouquet;
vō yi bōtrĕ trā ribā djānə. Vous-y mettez trois rubans jaunes.
— y'ĕ fĕ l'amour, s'ā pō — J'ai fait l'amour, c'est pour
[ĭ-ātrə. [un autre.
7. sə y'ĕ fĕ l'amour pō ĭ-ātre, (bis) Si j'ai fait l'amour pour un autre,
ō! d'ātrə lĕ¹⁾ fĕrĕ pō mwă! » (bis) Oh! d'autres (la) le feront pour moi! »
ĕ s'i rvĭr, ĕ s'i rĕtwă²⁾ Il (s'y) se revire, il (s'y) s'en retourne
sĕ dir ĕdūə ā sĕ mĕtrĕs. Sans dire adieu à sa maîtresse.
(A suivre).

Spitznamen und Schildbürgergeschichten einiger ostschweizerischer Ortschaften.

Von Gottfried Kessler in Wil.

Es ist ein alter und heutzutage noch weitverbreiteter Brauch, dass sich die Einwohner benachbarter Ortschaften gegenseitig Uebennamen geben. Im folgenden seien einige Beispiele aus der Ostschweiz mitgeteilt.³⁾

Wenn man die Bewohner des thurgauischen Dorfes Bettwiesen recht necken will, so braucht man sie nur zu fragen, ob die Eicheln gut geraten seien. Als einmal ein Spassvogel aus einer benachbarten Gemeinde durch Bettwiesen ging und bei diesem Anlasse zum Scherz einen Eichenzweig auf die Säule des dortigen Dorfbrunnens steckte, konnte er nur durch schleunige Flucht dem Grimme der erbosten Bettwieser, die ihm eifrig nachsetzten, entfliehen. Ueber die Entstehung dieses Spitznamens

¹⁾ Dans ce patois le mot *amour* est aussi féminin.

²⁾ Cf. str. 2: *rtōnə*. On a les deux formes *rtōwānĕ* et *rtōnĕ* ou plutôt *rtōrnĕ* (Delémont). Ce n'est pas le mot habituel: *rvĭrĕ* est beaucoup plus employé; mais, comme on venait de s'en servir dans le même vers, il fallait trouver un synonyme.

³⁾ Ortsneckereien aus dem Aargau s. bei ROCHHOLZ, Schweizersagen II, 262 ff.